

# *insegnare educare ensemble*

## CHACUN SA PART

Irina Spinella

L'école et les familles  
peuvent de concert  
permettre  
l'épanouissement complet  
de l'enfant

concret et concerne la transmission de connaissances et de contenus. D'une part il y a donc les parents qui éduquent sur la base de leurs expériences, d'autre part les professeurs qui enseignent, en respectant un programme imposé. Mais est-ce là la réalité de notre école ? La réponse est évidemment négative, puisque trop souvent les parents démissionnent de leur tâche éducative et la reportent sur l'école, ainsi que nombre d'enseignants ne sont pas ou plus motivés par leur profession.

Il est vrai aussi que *éduquer* et *enseigner* ne sont pas synonymes, mais ils sont sûrement indissociables : l'enseignant, lorsqu'il transmet des savoirs, ne peut pas oublier ce qu'il est, ne peut pas s'empêcher de transmettre des valeurs. L'enseignant est aussi un éducateur, mais jusqu'à quel point ?

Le travail éducatif devrait intéresser les deux agences principales dans la vie d'un enfant : la famille, avant tout, et l'école. Les parents devraient remplir leur tâche éducative et collaborer avec les enseignants pour permettre un épanouissement complet et serein de leurs enfants. De par mon expérience, je sais que là où la communication famille-école est efficace les résultats sont positifs et évidents, tandis que tout devient très difficile quand on ressent un manque de confiance, jusqu'à la volonté de s'opposer à tout ce que l'école propose, de justifier tout ce que l'enfant a pu commettre d'incorrect.

**Q**uelle est la fonction de l'enseignant ? Doit-il se limiter à enseigner aux écoliers/élèves ou bien doit-il éduquer des enfants et des ados ? Le débat à ce propos est ouvert et très animé dans le réseau, d'où j'ai puisé maintes idées et suggestions, pour mieux compléter, organiser et exprimer mes réflexions.

### DEUX MOTS INDISSOCIABLES

Tout d'abord, enseigner et éduquer ce n'est pas la même chose : l'éducation a un aspect plus abstrait, plus intime, vu qu'elle débute dans le milieu familial et qu'elle concerne surtout la transmission de valeurs, alors que l'enseignement commence à l'école, il a un aspect plus

### EN TANT QU'ENSEIGNANT

J'aimerais bien me limiter à la transmission de connaissances et de savoirs, dans l'espoir qu'ils se transforment, chez mes élèves, en culture. Malheureusement, ma volonté d'instruire doit absolument rencontrer la volonté d'apprendre de l'élève et, parfois, il n'en est pas ainsi. Quel est donc le résultat ? Une simple mémorisation de données qu'on oublie très vite et qu'on ne s'approprie pas : les savoirs qu'on passe ne deviennent pas un véritable **savoir**. C'est là l'une des frustrations des professeurs d'aujourd'hui, qui luttent chaque jour pour « *conduire l'ensemble d'une classe au plus grand savoir, distribuer à tous le plus grand nombre de connaissances, et stimuler chez tous le désir d'enrichir leur culture tout au long de leur vie. Pareille*

école n'existera probablement jamais »<sup>1</sup>. Je suis d'accord avec cette conclusion pessimiste de Maurice Tarik Maschino, puisque l'école est depuis toujours insérée dans un contexte sociopolitique qu'on doit prendre en considération et celui de nos jours, hélas, a transformé « l'élève au centre du système éducatif en client au centre du marché »<sup>2</sup>. On voudrait que l'école, ou mieux, les élèves ne subissent pas l'influence des lois du marché, des messages médiatiques, des valeurs discutables qu'on saisit au quotidien, mais il s'agit d'une mission impossible : on ne peut pas leur bander les yeux ni leur boucher les oreilles, il faut plutôt leur faire percevoir une réalité et une culture différentes et leur donner les instruments nécessaires pour se construire une personnalité capable d'esprit critique. Chaque jour, mon pari avec les élèves passe à travers la compréhension de l'importance du respect, je suis ferme sur cet aspect, je ne transige point. Toutefois, je fais mienne l'opinion d'une internautes : « ... ce n'est pas à l'école d'éduquer, alors bien sûr on y contribue : le respect des autres, des règles, la politesse, les valeurs comme l'effort (et moi j'ajoute le sacrifice, l'application), mais on n'est pas là pour poser ces bases, juste pour les renforcer et les mettre à profit ; je pense que trop de parents démissionnent et comptent sur l'école pour éduquer leurs enfants, mais notre rôle est bien d'enseigner et d'apporter des connaissances aux enfants : et c'est déjà pas mal ! Je pense que les rôles des parents et des enseignants se complètent : on ne peut pas avancer les uns sans les autres et ce qui est sûr c'est que l'école ne peut pas tout faire et tout régler : on nous en demande souvent trop et il est difficile de faire notre travail (c'est-à-dire réussir à ce que les enfants apprennent des choses) parce que trop de problèmes sont à



régler à la maison. Bien sûr, ça ne vaut pas pour tous les parents, loin de là... »

Message fort et clair qu'on ne peut que partager.

## LE SENS DES RESPONSABILITÉS

L'une des notions fondamentales de l'éducation est la responsabilité. On n'apprend plus aux enfants à être responsables de leurs actes : on justifie désormais tout, c'est toujours la faute de quelqu'un d'autre, on essaie de comprendre et de ne pas punir trop sévèrement, ayant peur de traumatiser, de dégrader un élève, un enfant. À la maison, on ne les punit presque plus et à l'école non plus, on fausse des notes, des évaluations pour les mêmes raisons, jusqu'à ne plus employer de stylo rouge dans la correction des devoirs pour ne pas humilier les apprenants ! Je ne veux évidemment pas humilier mes élèves, mais leur apprendre qu'on obtient des résultats avec la bonne volonté, le travail, le sacrifice, qu'il faut parfois souffrir pour réussir et pour jouir pleinement des succès.

Bien loin de moi de vouloir retourner à l'école intransigeante du passé, mais je crois que là on commence à dépasser les bornes du bon sens et qu'il faudrait plus souvent dire tout haut ce que beaucoup d'entre nous, les enseignants, pensent tout bas.

Aujourd'hui, on dirait que n'importe qui peut atteindre des résultats sans aucun effort, sans aucune préparation, sans aucun talent. Cela arrive, malheureusement, mais ce sont de rares exceptions par rapport à la population entière : nos élèves, nos jeunes doivent absolument comprendre qu'ils sont tous différents, qu'ils ont tous les mêmes opportunités, mais qu'ils doivent être conscients de leurs limites, pour éviter les vraies humiliations que la vie leur fera connaître sans les ménager. C'est donc là le défi que l'école est appelée à relever : préparer les futurs citoyens à reconnaître les vraies valeurs, à distinguer la substance de l'apparence, à être « affamés »<sup>3</sup> de culture et de connaissance, à poursuivre un but et à accepter et réagir face à un échec.

Les familles et les enseignants sont responsables du développement physique et moral de l'enfant/élève et doivent ensemble contribuer à la réussite de son parcours scolaire obligatoire, après quoi ce sera le jeune qui prendra en charge son destin, rappelant que plutôt que réussir dans la vie, il faut réussir sa vie. Nuance.

### Notes

<sup>1</sup> M. T. Maschino, *L'école de la lâcheté*, Jean-Claude Gawsewitch, Paris, 2007.

<sup>2</sup> É. Wolf, *Les vrais enjeux des réformes*, 2002 - [www.sauv.net/vraisenjeux.php](http://www.sauv.net/vraisenjeux.php)

<sup>3</sup> Hommage à la mémoire de Steve Jobs.

Irina Spinella - Enseignante à l'Institution Scolaire Saint-Roch d'Aoste.